Cars lugras, estelos aimados,
Cresi que vous veirè pas pus.

Qun retrouni ! Perdi couratge.
Qun labassi ! Qunis laucets !
E tant pòu que vous estrissets,
Dins un espantable naufratge !

Que le cel vengue à s'abeli,
Sul'cop me tourno l'esperanso,
Astres de l'azur de ma França
Que vous poudets pas abali !

4 de mars 1884.

AUGUSTE FOURÈS.

(Languedocien. Castelnaudary et ses environs.)

Je crois, mes étoiles chéries,
Que je ne dois plus vous revoir.

Quels tonnerres ! J'en perds courage !
Quelles averses ! Quels éclairs !...
J'écrais tant pour vous, astres chers,
Un épouvantable naufrage !

Le ciel vient-il à s'éclaircir,
Soudain renaît mon espérance,
Astres de l'azur de ma France
Que rien ne peut anéantir !

CONSTANT HENNION.

Tours, 25 mars 1884.

LI PICHOT MISTÈRI

LA FUCIO

Pichoto fucio que deja
Toumbes, i vènes floutijo
Dins moun pèu coulour di costagno
De la mountagno,
Pichoto fucio dòu grand bos,
Digo-me lèu ço que me vos,
Ço que marques e ço que pos ?

— Vène te dire, o felibresso,
Que dins lou bos toun dous ami
Co esta pris, tout endourmi,
Pèr la tigresso !
E vène, temoime de sa mort,
Coumbado, entremens sus soun cor,
E 'adurre soun darriè record !

L'ESTELLO

Luno palo que, dins l'espaci,
Fas blanquija just un arcèu,
E qu'as enco touto ta faci,
Founo, de l'autre constat dèu cèu,

LA FEUILLE

Petite feuille déjà tombée, qui viens
flotter dans mes cheveux couleur
des châtaignes de la montagne ; petite
feuille du grand bois, dis-moi vite ce
que tu veux, quel est ton augure et
quel est ton pouvoir.

Je viens te dire, ô felibresse ! que
ton doux ami, qui dormait dans le
bois, a été pris par la tigresse. Et je
viens, témoin de sa mort, tombée en
ce moment-là sur mon cœur, l'ap-
porter un dernier souvenir

L'ÉTOILE

Lune pâle qui dessine à peine un
arceau blanc dans l'espace, et dont
la face est encore couchée dans les
profondeurs de l'autre côté du ciel.